

de la maladie à la nourrice par l'enfant — si elle n'est pas déjà faite — curiosité et indiscrétion de celle-ci, désillusion et terreur de la jeune mère qui apprend, interdite, le malheur qui la frappe dans son enfant. Séparation ou divorce!... c'est d'un réalisme saisissant.

Le dernier acte nous fait assister à une conversation entre le docteur et le beau-père, qui est en même temps député, où Brieux, en des termes à la fois énergiques et élevés, fait la critique de nos mœurs qui ont créé autour de nos enfants "une véritable *conspiration du silence*." L'ignorance, voilà le danger, dit-il.

LE BEAU-PÈRE.

Est-ce que je savais? (après les explications données par le docteur.)

LE DOCTEUR.

Ah, voilà! vous ne saviez pas! vous êtes père et vous ne saviez pas! vous êtes député, vous avez assumé la charge et l'honneur de faire des lois, et vous ne savez pas! *vous ignorez la syphilis, comme, probablement, vous ignorez l'alcoolisme et la tuberculose?*

Il faudrait qu'on cessât de traiter la syphilis comme un mal mystérieux dont on ne doit même pas prononcer le nom. L'ignorance où l'on tient le public de la vraie nature et des conséquences de cette maladie contribue à l'aggraver et à la propager, le plus souvent on l'attrape parce "qu'on ne sait pas", on la laisse devenir dangereuse, faute de soins, parce "qu'on ne sait pas", et on la communique aux autres parce "qu'on ne sait pas". Il faut savoir, et il faut qu'on apprenne aux jeunes gens les responsabilités qu'ils assument et les malheurs qu'ils se préparent pendant l'adolescence.

LE DÉPUTÉ.

On ne peut pourtant pas apprendre à nos enfants, dans nos établissements d'enseignement..... il est des curiosités qu'il serait imprudent d'éveiller.....

LE DOCTEUR.

Croyez-vous donc que vous les empêcherez de naître ces curiosités? Je fais appel à ceux et à celles qui ont passé par les collèges et les pensions..... ces curiosités, on ne les étouffe pas et elles se satisfont comme elles peuvent..... Il n'y a rien d'immoral dans l'acte qui perpétue la vie au moyen de l'amour..... Mais nous organisons autour de lui une gigantesque et vigoureuse conspiration du silence. Un bon bourgeois conduira bien sa fille et son fils dans ces fameux "Music-Hall," où s'entendent des refrains à faire rougir les singes, mais il n'admettra pas qu'on s'entretienne sérieusement, devant eux, de cet acte d'amour qu'ils ne doivent connaître, semble-t-il, que par des blasphèmes et des profanations..... Pas de milieu, en effet, ou c'est la chose dont on ne parle pas sans rougir, ou c'est celle sur la